

■ L'internat du lycée tulliste attire chaque année de nouveaux élèves

Bienvenue au pensionnat... Version Edmond-Perrier

Pas toujours facile de vivre en communauté. Pourtant, à Edmond-Perrier, les pensionnaires semblent loin d'être traumatisés. Qu'il soit une solution pour pallier l'éloignement géographique ou un déséquilibre familial, l'internat unit grâce à un fonctionnement moderne et dynamique.

« **Quelques parents sont parfois stressés en début d'année**, ils ont l'impression d'envoyer leurs enfants en "pension" », explique Didier Guilbaut, proviseur du lycée tulliste Edmond-Perrier créé il y a cent vingt ans. « Peut-être que certaines personnes imaginent d'ailleurs qu'il y a encore des lits alignés dans de grands dortoirs comme dans les vieux films ! », rit-il. Un peu d'humour pour balayer les inquiétudes qui persistent : non, l'internat d'aujourd'hui n'a rien à voir avec le « pensionnat » à l'ancienne !

Le pensionnat. Une bâtisse qu'on imagine, avec un plaisir mêlé d'effroi, comme un lieu mystérieux où règnent obscurité, règles strictes et histoires de fantômes. On y voit une directrice aigre, aux lunettes carrées et coiffée en chignon, qui semble ne jamais être aperçue par les bruits inquiétants de chaises d'écoliers qui grincent, de castiers en métal qui s'entrechoquent ou encore de portes qui claquent dans la nuit. « Des légendes ici ? Non, je n'en ai pas entendu parler », confie un élève de terminale, l'air tranquille. « Au collège, à côté (Clemenceau), il y a eu cette histoire de femme qui hante les couloirs de l'internat des filles à une époque, mais je ne me souviens plus très bien », ajoute Philippe, un des conseillers principaux d'éducation (CPE) du lycée.

Bien que ce mystère reste entier, les clichés de films d'épouvante semblent bien loin de l'internat du lycée tulliste. De quoi rassurer les plus peureux. Même s'il est vrai qu'un bruit continu de fasciner toujours son proviseur : « Je suis logé dans l'établissement. Le week-end est si calme ! Mais, dès le dimanche soir, j'aime bien entendre

les vaisses qui roulent dans la cour », conviendrait-il. Les fantômes n'ont qu'à bien se tenir avec leur robe blanche : quand les internes débarquent, ce sont eux qui donnent vie au lieu.

Un lien particulier de solidarité !

« Ils vivent ensemble, donc ils créent un lien particulier entre eux qui les unit pour la plupart de la seconde jusqu'à la terminale. Ils sont solidaires. On le voit au moment de partir, après le bac : ils ont cette émotion », tente d'expliquer Laura, CPE comme Philippe. Elle aussi est loin du cliché « chevreux tirés en arrière et tailleur strict ». Avec son physique angélique et ses cheveux bien blonds, elle parcourt les dédales de couloir qui mènent à l'internat. Il est 18h30 : dans trente minutes, les cent dix-sept internes prendront leur repas au self, deux étages plus bas. Les odeurs de cuisine envahissent le bâtiment confirmant définitivement qu'il a bien une âme.

Un peu plus tôt, la CPE a passé quelques coups de fil dans son bureau pour assurer la bonne organisation d'une nouvelle nuit dans l'établissement. « Certains élèves ont des activités sportives ou culturelles les soirs de semaine. On prévoit des plateaux repas pour qu'ils puissent manger à leur retour », dit-elle, pragmatique. Un fonctionnement qui offre de la liberté aux pensionnaires tullistes : « L'internat n'est pas là pour empêcher les sorties, au contraire. De plus, on les sollicite parfois pour savoir s'ils veulent qu'on organise quelque chose quand il y a un match de rugby ou de foot », souligne-t-elle. De la liberté, oui, mais il faut quand même respecter le programme imposé. « Quand on a fini les cours, on vient ici et on se raconte notre journée jusqu'à 19 heures. Puis on va manger, on remonte, on se couche et on va se coucher », détaillent Mathilde et Lauranne qui partagent la même chambre, dans



En Contze, mille trois cent cinquante-trois lycéens sont internes, comme ici à Edmond-Perrier à Tulle.

le dortoir réservé aux vingt-trois filles. Éclat de rire de la conseillère principale d'éducation : « Vous n'avez pas oublié une étape ? », lance-t-elle. « Ah oui, entre le repas et le coucher, on travaille ! », répondent-elle en chœur. « On bosse au moins pendant une heure et demie », confiment-elles, assises toutes deux sur le lit. La vie en communauté ne semble nullement les troubler : « C'est un rythme, on prend l'habitude. On est complètes et, quand on revient en début de semaine, on est contentes de se retrouver. L'internat nous manque même un peu pendant les vacances », sourient-elles.

La grenouillère, symbole de l'entente et de l'entasse !

Côté garçons, le lien de complicité est encore plus flagrant. Dans le dortoir des terminales, certains plangent sur leurs devoirs de maths, d'autres discutent. Tous ont la porte de leur chambre ouverte. Il faut dire qu'il y a un peu d'attractions dans le couloir : pas de fantôme en robe blanche qui l'arpeunte, mais il y a quand même un être spécial qui vivroque de chambre en chambre, emportant avec lui la tranquillité qui pourrait, peut-être, régner. Avec sa grande grenouillère verte digne des soirs d'hiver les plus froids, à mi-chemin entre le pyjama et la combinaison agricole, Antoine est un peu la mascotte de l'étage. Et puisque rire est important, il sait qu'il ne peut le faire qu'à certaines conditions : « C'est basé sur la confiance. Plus on progresse au lycée, plus ils ont confiance en nous et plus ils nous responsabilisent. Ils voient notre travail et notre attitude », confie-t-il, reprenant son sérieux. Il est plutôt convaincant, même si sa crédibilité manque un peu auprès de ses camarades et provoque quelques éclats de rire : « Et cela t'aide à travailler ? », lui lance un élève pour le charnier. Un peu plus loin, Victor résume l'ambiance avec tranquillité et simplicité : « On s'entend tous bien, on est entre potes. »

Un état d'esprit qui se transmet au fil des années !

L'arrivée du proviseur dans le dortoir ne change d'ailleurs pas le comportement de la petite troupe de boule-en-train. Sébastien, le surveillant de vingt-

trois ans est tout aussi détendu : « C'est un respect mutuel, une relation de confiance. Certains se confient beaucoup et livrent même leurs problèmes de cœur », sourit-il. « Ce sont des adolescents qui connaissent les règles. C'est une habitude, un état d'esprit qui existe depuis des années et qui s'est transmis », ajoute Didier Guilbaut, rappelant qu'un quart des lycéens d'Edmond-Perrier est interne.

« Pour être tout à fait exact, 26,40 % sont internes, alors que la moyenne nationale est de 7 %. C'est en partie le côté rural du département qui fait que ce chiffre est élevé », précise-t-il sans toutefois effacer le côté « culturel » ou « traditionnel » d'être interne au lycée Edmond-Perrier. « Au total, nous avons deux cent cinquante-huit internes répartis dans trois établissements », détaille-t-il. « Ici, il y a les élèves de terminale principalement. Les autres sont répartis entre Clemenceau et René-Cassin, pour lequel nous avons un système de navette. Le nombre de demandes pour devenir interne n'a pas cessé d'augmenter. C'est du service public : on doit tout mettre en œuvre pour le satisfaire », souligne le proviseur.

Avec un coût d'environ mille deux cents euros par an (petits déjeuners, déjeuners et dîners compris), l'internat du lycée demeure une solution pratique et économique pour les familles éloignées géographiquement de l'établissement, mais pas seulement. « On leur apporte une certaine quiétude et un cadre. Car certains élèves sont là pour des raisons d'éloignement géographique, mais il ne faut pas oublier que d'autres sont aussi là pour recevoir un soutien scolaire. Un interne peut être intégré à tout moment de l'année », explique Philippe, CPE. « Un changement de situation familiale peut bouleverser un équilibre : l'internat a un rôle à la fois social et psychologique. »

Élie BONNEVAL (L'U)

En chiffres

26,40 % des élèves d'Edmond-Perrier sont internes alors que la moyenne nationale est de 7 %. Soit 258 internes au total, 117 sont logés à Edmond-Perrier, les autres sont partagés entre Clemenceau et René-Cassin.



Histoires impoantes, chambres partagées et fous ritos : les internes sont unis par des règles de travail et de complicité.

Vivez le printemps de plus près

PORTES OUVERTES

LES 16 ET 17 AVRIL 2016

Découvrez les plaisirs de la ferme
du 16 avril au 26 juin 2016

EN CORREZE

Les agriculteurs du réseau Bienvenue à la Ferme vous proposent de partager avec eux la grande fête annuelle du printemps et vous ouvrent grand leurs portes.



Représentants :
CHAMBRE D'AGRICULTURE DE LA CORREZE
Tél. 05 55 21 55 21 - Fax. 05 55 21 55 88

correze bienvenue à la ferme
www.bienvenue-a-la-ferme.com/limousin
E-mail : ide@correze.chambagri.fr

www.printempsalaferme.com

